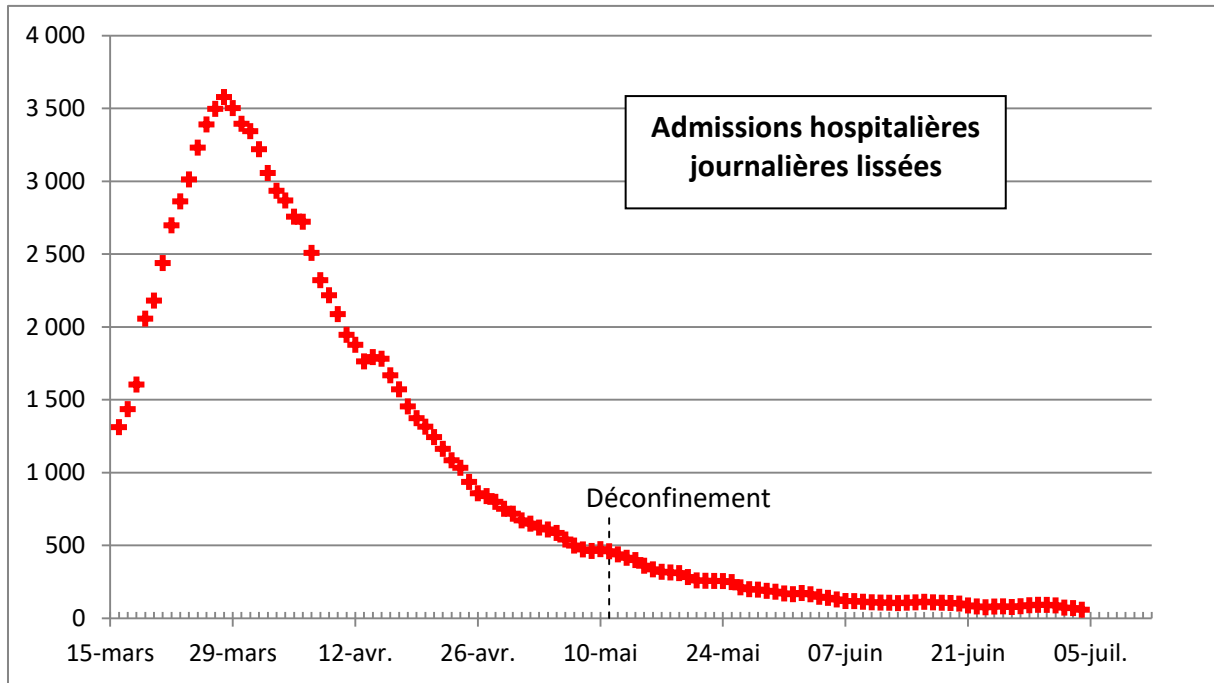


Covid – Le retour

Lors de mon dernier envoi, la courbe des **hospitalisations** journalières s'arrêtait le 7 juin.
Voilà la courbe jusqu'au 7 juillet.



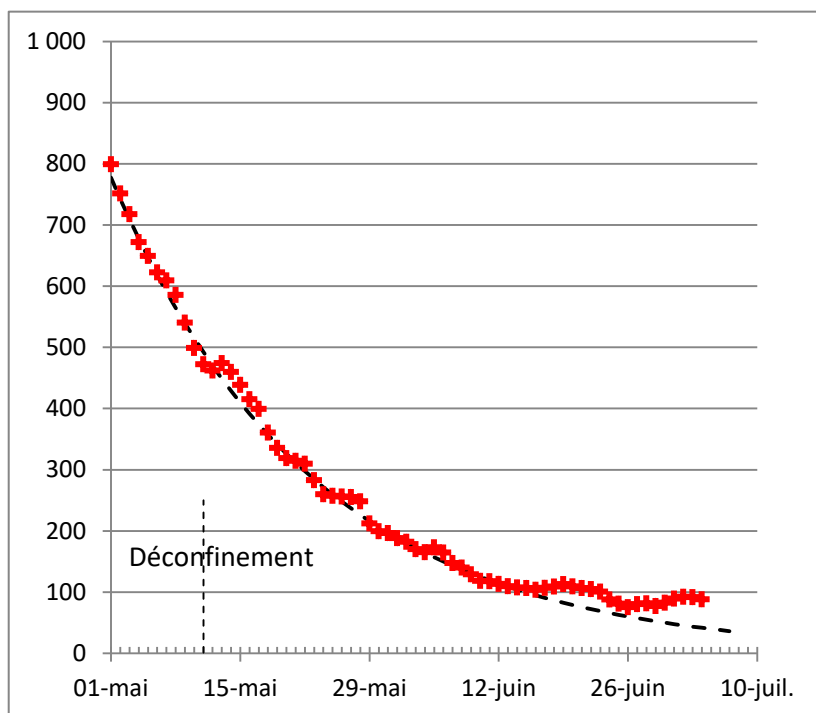
Pour les amateurs de technique et de détails, le dernier point (4 juillet) est la moyenne des hospitalisations entre le 1^{er} et le 7 juillet.

Apparemment, tout va bien.

Mais, en agrandissant la fin de la courbe (à partir du 1^{er} mai), on peut se poser des questions.

La courbe en pointillé est l'exponentielle décroissante calculée à partir des données du mois de mai. Le taux de reproduction est d'environ 0,55.

On constate que cette décroissance se poursuit jusqu'au 15 juin, c'est-à-dire plus d'un mois après le déconfinement.



Depuis le 15 juin, le nombre de nouvelles hospitalisations ne baisse plus mais oscille autour d'une petite centaine par jour. Cet écart à l'exponentielle décroissante se poursuit depuis une vingtaine de jours. Il est donc significatif et on peut y voir l'effet du déconfinement.

Pourquoi observe-t-on un **décalage d'un mois** entre le déconfinement et l'écart à la décroissance constaté ci-dessus ? Le confinement avait eu un effet beaucoup plus rapide puisqu'il ne s'était écoulé que 15 jours entre sa mise en place et le maximum de la courbe des hospitalisations.

L'**hypothèse** que j'émetts m'a été soufflée par un médecin interviewé sur Europe 1. On peut admettre facilement que les « jeunes » se sont déconfinés beaucoup plus rapidement que les « vieux » et qu'ils ne sont pas des adeptes acharnés des gestes barrières et du port du masque. Le virus s'est donc inévitablement propagé dans ces couches de la population. Mais comme les « jeunes » sont très souvent asymptomatiques, personne n'a rien vu. Cependant, ces « sales gosses » vont de temps en temps faire la bise à papa-maman ou, pire encore, à Papy-Mamy. Et paf !

Nous verrons dans une quinzaine de jours si cette hypothèse se vérifie en montrant les conséquences de la fête de la musique.

Le **nombre de morts quotidien ne baisse plus**. Il est stabilisé à une quinzaine de morts par jours depuis une dizaine de jours, ce qui est du même ordre de grandeur que le nombre de morts dans les accidents de la route. L'interprétation psychologique de cette comparaison est laissée à l'appréciation du lecteur.

Le **nombre de cas ne baisse plus** non plus et oscille autour de 500 nouveaux cas par jours. Ce fait n'est pas évident à interpréter car la recherche systématique des contacts des personnes infectées peut augmenter artificiellement ce chiffre.

Toujours est-il que ces trois observations vont dans le même sens : **le virus est toujours là**. Faut-il s'en inquiéter ? Oui et non. Les médias font ressortir tous les jours des exemples de reconfinement en Allemagne, en Espagne, au Royaume Uni... Rien de tel encore chez nous, mais nul n'est à l'abri si le relâchement se généralise.

Après réflexion, je révisé à la hausse le nombre de porteurs du virus en France et je le situe entre 10 000 et 20 000 (si vous voulez savoir comment je fais, il faut me demander). Ce qui reste très faible par rapport au 60 millions de Français et le risque d'en croiser un et de se faire infecter est également très faible au niveau individuel.

Mais le risque d'avoir un accident de la route est également très faible. La ceinture de sécurité a diminué le nombre de morts sur les routes. **Le port du masque et les gestes barrières sont notre ceinture de sécurité contre le SARS CoV 2 !**

Je ne peux pas terminer cette chronique sans dire un mot des tribulations du **professeur Raoult et de l'hydroxychloroquine**. Je passe sur la prestation lamentable qu'il a faite devant la commission parlementaire et des accusations de faux témoignage qui ont suivi. Je me contenterai de la conclusion d'un article publié ce jour dans Ouest-France :

« Malgré les affirmations tonitruantes, rien n'a jamais prouvé que ce médicament [l'hydroxychloroquine] était un recours fiable contre le Covid-19. À défaut d'avoir soigné les corps, l'hydroxychloroquine a empoisonné les esprits ».

